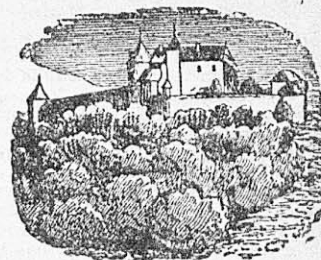




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS

Suisse 1 an Fr. 9.—
6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.
On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : Bulle, arr. 8^h, 11^h (d. j. f. 15^h) 18^h 20^h (22^h) — Bulle, dép. 6^h 9^h (10^h) 13^h 18^h (20^h)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A.
suisse de publicité

Patrie et radicalisme.

La campagne qui précéda le vote du 6 avril a permis de mesurer l'importance des alliances politiques sur le terrain national. Nous ne savons rien d'aussi consolant pour un ami de la démocratie que cette lutte commune pour le drapeau de groupements et de partis qui vivent cependant un idéal propre et poursuivent chacun des buts particuliers. Sarcos s'élever au-dessus des contingences particulières quand le bien du pays le demande, se résigner à faire abandon même des formules qui sont chères lorsque la paix et la solidarité nationales sont en jeu, n'est-ce pas d'une inéluctable nécessité pour un peuple qui réunit dans d'étroites frontières des éléments aussi hétérogènes que le nôtre!

Loin de nous la pensée de prétendre qu'« il n'y en a point comme nous », cette ambition folle et ridicule de ceux qui se croient au-dessus des autres dans tous les domaines. Il y a de bonnes idées chez les socialistes. Mais le socialisme ne veut la défense que d'une classe de la population. Il y a de bonnes volontés et de respectables principes chez les conservateurs. Mais le conservatisme s'occupe avant tout de la défense d'une morale et d'un dogme religieux. Or, la Suisse comprend des classes de population diverses et des religions différentes. Comment faudrait-il allier les revendications de tous ces groupements si un grand parti n'existait pour être en toute occasion le régulateur de la vie nationale, l'édifice public dans lequel tout le monde qui se respecte et respecte en même temps son prochain peut trouver une place honnête et garantissant à l'individu la faculté de s'épanouir dans la liberté. Qui constituerait ce trait d'union nécessaire entre l'extrême-droite intransigente et inflexible et l'extrême-gauche internationaliste et « aréligieuse » si ce n'est irrégulière? Supprimons ce parti radical qui a fait de la Suisse ce qu'elle est aujourd'hui au point de vue politique et démocratique. Que reste-t-il? Deux camps irréconciliables. Deux ménages vivent sous le même toit sans connaître une heure de paix et de franche collaboration. Et que se produirait-il dans la suite? Par la force des choses, des éléments, les plus généreux et les plus intelligents, s'uniraient des deux côtés pour chercher à construire le « pont » nécessaire. A ces éléments incomberait le soin de sauvegarder avant les principes de classe ou de religion l'unité nationale. Dès lors, ils ne seraient, qu'ils soient venus de la droite ou de la gauche, PAS AUTRE CHOSE QUE DES RADICAUX.

Cette mise au point était utile après les définitions fantaisistes que donnèrent si souvent de nous nos adversaires politiques au cours des luttes électorales du mois dernier.

On a trop souvent l'air, dans les campagnes surtout, de croire qu'un radical, c'est quelque chose de foncièrement mauvais, de nécessairement opposé à la religion et au prêtre, alors qu'en réalité LE RADICALISME D'AUJOURD'HUI EST UN SYSTEME POLITIQUE NI PLUS NI MOINS. Il demande seulement qu'on le laisse librement poursuivre son idéal : la prospérité et la gloire de la Patrie. Il a pour dogme le respect de toute opinion nationale honnête et pour ligne de conduite la voie droite. Son grand souci ne peut être que de sauvegarder nos institutions, de défendre la démocratie, d'assurer à tout Suisse une liberté de pensée, de croyance et d'action réelle et tangible, de promouvoir la santé morale et le bien-être matériel du peuple. Sa méthode consiste à rechercher tout ce qui unit, à repousser tout ce qui divise. Son espoir est en conformité absolue avec la nécessité nationale. Il laisse à chacun la faculté de défendre ses droits et ses intérêts dans le cadre des classes, des professions, des religions et des principes sociaux; mais il veut aussi que tous les citoyens sachent s'élever au-dessus de ces circonstances particulières

chaque fois que l'intérêt supérieur de la nation est en jeu.

Ces principes sont clairs, nets, formels. Pourquoi dès lors vouloir toujours accuser ce grand parti national? Dans le domaine religieux? Mais, il ne désire que la paix et la bonne harmonie entre les confessions. Sans doute ne peut-il pas faire droit à toutes les revendications. Que deviendraient la liberté de conscience et surtout la tranquillité religieuse du pays si la Confédération autorisait la reprise de cette propagande effrénée qui, de pari et d'autre, menaçait durant tant d'années l'unité même de la nation? Dans tous les domaines, nos gouvernants, quels qu'ils soient, cherchent aujourd'hui à effacer les dernières haines, les dernières passions qui peuvent subsister des luttes violentes d'autan. Dès lors, laissons à la Démocratie libérale-radical suisse ses mérites. N'allons pas semer dans la campagne cette idée qu'un radical ne peut pas être un bon catholique et surtout que le radicalisme helvétique nuit à un intérêt religieux quelconque. RECONNAISSONS AVEC M. MUSY, L'ÉMINENT PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION, QU'IL N'Y A AUCUNE CONTRADICTION ENTRE LA CONCEPTION POLITIQUE ET LA CONCEPTION RELIGIEUSE.

Au point de vue social, le radicalisme est partisan de tous les progrès dont on peut attendre plus de bonheur pour l'ensemble du pays. Il est plus difficile chez lui qu'ailleurs, peut-être, de faire l'unité autour d'une idée, du développement d'un programme, parce que les éléments qui le composent sont de tous les milieux et de tous les bords. Mais, une fois la formule d'entente trouvée, son action est particulièrement efficace, parce qu'elle permet aussi aux citoyens de toute condition de s'y rattacher. On l'oublie trop souvent. D'ailleurs, dans l'évolution de la société moderne, il est difficile de partir avec des principes absolus. Sans doute les grandes notions de justice, de morale, de charité doivent-elles planer au-dessus des circonstances qu'elles soient; mais, dans l'application, il faut bien tenir compte des revendications diverses, quand elles sont fondées, et rechercher le bien général, habituellement en contradiction avec tous les biens particuliers.

Or, cette tâche, nul parti, assurément, n'est plus apte à la remplir que le parti radical-démocratique suisse, parce qu'il est lui-même basé sur la diversité et qu'il est dans sa tradition d'exercer son action en vue et pour l'harmonie de cette diversité.

Petite Revue

ÉTRANGER

Vers la fin.

Gandhi l'entraîneur d'hommes.

La conférence navale de Londres touche à sa fin. La situation s'est singulièrement précisée ces derniers jours. Un accord à cinq est désormais exclu, à cause de l'attitude de l'Italie. Par contre, il est probable qu'un traité sera mis au point, dans la quinzaine, entre les États-Unis, la Grande-Bretagne et le Japon. La délégation américaine se propose de quitter Londres le 22 avril. A cette date, l'acte sera sans doute un fait accompli, la rédaction en étant d'ailleurs commencée déjà. On ne pourra donc pas dire que la conférence de Londres a été absolument inutile, surtout si l'on tient compte du fait qu'une entente définitive est survenue pour ce qui concerne la méthode de limitation des tonnages et les principes de la guerre sous-marine. Il est permis de regretter cependant que le succès n'ait pas été aussi complet qu'on l'espérait tout d'abord. Le gouvernement fasciste, indubitablement, est responsable de ce demi-échec. Quand Mussolini prit la décision de principe d'exiger la parité avec la France, il ne devait pas ignorer que cette parité même comportait une sérieuse inégalité et allait à l'encontre du but général de la conférence. On peut rat-

tacher à cet état de fait l'incident de l'autre jour à Londres : « Vous ne pouvez pas revendiquer la parité navale avec la France, dit M. Stimson aux délégués italiens, étant donné que vous n'avez pas les mêmes besoins ni le même empire colonial. » Et M. Grandi de sourire narquoisement, puis de répondre : « Dans ce cas, nous serons obligés de demander encore à la France la parité coloniale. » Et M. Briand de sourire à son tour de ce sourire indéfinissable et mystérieux qui lui est propre.

Le grand inconvénient de la revendication italienne consistait avant tout cependant en l'énorme charge qu'elle imposait à la flotte italienne qui, pour se mettre au niveau de la marine de guerre française, devrait construire dans des proportions monstres. Cette anomalie fut reconnue de toutes les délégations, ce qui n'empêcha pas M. Grandi de s'entêter dans le point de vue italien. Dès lors, il n'y avait plus de place possible pour une entente équitable; et la course aux armements entre la France et l'Italie va se poursuivre avec plus d'ardeur que jamais.

Ce résultat en entraîne un autre. L'accord à trois doit comporter à cause de lui une clause en faveur de la défense de l'empire britannique. En effet, la tradition suivant laquelle la flotte anglaise doit au moins égaler en puissance et en nombre les flottes italienne et française réunies est détruite. Il faut le remplacer par un ordre de choses nouveau dans lequel l'Amérique et le Japon s'engagent à remplacer la perte britannique par un apport obligatoire de navires suffisant en cas de conflagration. C'est la tâche à laquelle sont attelés en ce moment les experts des trois puissances.

Le geste symbolique de l'agitateur Gandhi, aux Indes, est accompli. Le Mahatma s'est rendu sur la plage de Dandi, il a pris du sel et défilé ainsi l'autorité britannique et l'actuelle constitution, qui confère le monopole de la production du sel à l'État. Ce sont plus de 250 km. que le grand chef nationaliste a parcourus à pied dans le but de procéder à cette manifestation qui doit inaugurer le règne de la désobéissance et de la résistance passive dans toute l'Inde. Pour qui connaît l'âme mystique des Hindous et l'enthousiasme facile de populations fanatiques et superstitieuses, il est facile de se rendre compte de la portée et de l'effet du geste accompli l'autre jour par Gandhi. Et l'on se demande par quels procédés le pouvoir va s'efforcer d'enrayer la nouvelle évolution du nationalisme hindou. Ce ne seront pas les mesures de force qui réussiront à mater l'immense peuple, qui suit docilement son chef et le considère comme le dieu qui délivrera l'Inde de la domination britannique.

Gandhi est un personnage énigmatique, presque fabuleux, qui passa toute sa vie à défendre les droits de son pays et à lutter pour son entière libération. Cette figure de héros exerce un attrait tout-puissant sur l'âme des foules, et le voyage du mahatma fut un triomphe continu. Le « Temps » fait de cet invincible adversaire des Anglais la description suivante : « Gandhi n'est pas un aventurier politique; il n'est pas un agitateur révolutionnaire; il n'a rien d'un ambitieux rêvant de la conquête du pouvoir. C'est un apôtre que la méditation et le détachement du monde ont amené à la conception que la désobéissance peut l'emporter sur la force, que l'indifférence peut avoir raison de la domination étrangère en paralysant l'administration du pays, en désorganisant le commerce et l'industrie. Chasser les Anglais de l'Inde en rendant impossible tout gouvernement, en leur interdisant tout espoir de tirer désormais quelque bénéfice de leur exploitation; les isoler au milieu d'un peuple immense qui leur serait devenu en quelque sorte étranger, telle paraît être la doctrine de Gandhi. »

Le geste qui vient de s'accomplir aura sans nul doute une immense répercussion dans le pays. Plus que jamais l'Inde est travaillée aujourd'hui par des révolutionnaires ambitieux et pour la plupart à la solde de Moscou. Les élites, il est vrai, sont encadrées dans les administrations. Mais, là aussi, le virus bolchéviste a pénétré. L'attitude de Gandhi, qui s'oppose toujours à la violence, s'est elle-même modifiée, et si l'idéal est encore le principal moteur de sa campagne autonomiste, il n'en est pas de mé-

me chez la plupart des chefs révolutionnaires. L'activité du Mahatma prépare un terrain merveilleux où se développeront avec le maximum de chances de succès les théories de Moscou.

Ce n'est plus un Dominion britannique auxquels rêvent les révoltés de l'Inde; c'est purement et simplement l'évacuation du pays par les Anglais. Or, à cela, Londres ne peut consentir. Il faut donc considérer la guerre comme ouverte. Comment finira-t-elle?

Avouons d'ailleurs, quels que soient nos sentiments sur la liberté des peuples de disposer d'eux-mêmes, que ce serait un grand malheur pour l'Inde si la Révolution avait le dessus. Les querelles religieuses et sociales sont si violentes dans cet immense pays que l'anarchie la plus destructrice annihilerait tout l'effort national le jour même où l'Angleterre s'en irait avec son dernier soldat.

SUISSE

La formation professionnelle.

La commission du Conseil des États chargée de l'étude du projet de loi sur la formation professionnelle a entrepris ces jours derniers un intéressant voyage dans la Suisse allemande en vue de voir ce qui existe déjà en fait d'établissements d'instruction de ce genre.

L'École professionnelle pour jeunes filles de Zurich a démontré les efforts que l'on tente sur les bords de la Limmat pour la formation de tailleuses habiles et capables de donner satisfaction à toutes les exigences du progrès. La couture est une branche rémunératrice et sûre de l'activité féminine. Seulement, comme partout, il importe d'être au-dessus de la moyenne pour réussir.

A Winterthur, nos législateurs se sont émerveillés devant l'organisation parfaite de l'École de mécanique d'où sortent, après deux ou trois ans d'étude, des mécaniciens très recherchés. L'établissement étudie maintenant la construction d'une annexe qui serait réservée à ceux qui se destinent à devenir chauffeurs d'automobiles, branche qui va se développant chaque jour et qui, pour le moment, manque certainement d'ouvriers qualifiés et réellement à la hauteur de la tâche qui leur incombe. Les usines Sulzer, connues dans tout le monde, forment elles aussi 500 apprentis à la fois. Ceux qui en sortent sont armés pour la lutte économique.

Ainsi, l'exemple du canton le plus avancé en fait de formation professionnelle est absolu, indiscutable. Nous n'avons qu'une chose à faire, c'est de le suivre.

Toutes les dépenses publiques et privées faites dans ce domaine sont heureuses et porteront les fruits les plus appréciables. Il serait d'ailleurs désirable qu'aussi bien autorités que parents se rendissent compte de la facilité que confère au cours de l'existence une bonne formation professionnelle. Les ouvriers qualifiés et spécialisés sont partout recherchés et bien payés. C'est pourquoi un jeune homme ou une jeune fille qui veulent se créer une situation sûre doivent être favorisés dans ce sens. Il s'agit de leur intérêt personnel et du bien-être général de la nation.

Quand on aura senti partout ce besoin d'instruction, cette nécessité d'être armé contre la concurrence, cette volonté de dominer la situation par une sûreté professionnelle parfaite, on aura franchi le premier pas important et difficile dans la lutte qui s'impose. C'est ainsi que disparaîtront peu à peu le chômage et l'infériorité que nous ressentons dans certains domaines vis-à-vis de certains de nos voisins.

Le Parlement et la Confédération auront bien mérité du pays quand ils auront réussi à doter la nation de moyens suffisants au point de vue de la formation professionnelle et à convaincre les masses populaires de la nécessité d'une instruction solide et d'une culture générale étendue à l'époque d'évolution économique et sociale que nous vivons.

La colère est toujours déplacée, surtout lorsqu'on recherche la vérité, parce qu'elle trouble et l'obscurcit.

Foire Suisse, Bâle.

La Foire Suisse de cette année se tiendra du 26 avril au 6 mai. Une offre des plus récentes et des meilleurs produits de quelque 1100 exposants attend les visiteurs. Cette grande manifestation économique justifiera cette année-ci encore l'intérêt que lui porte le peuple suisse. L'on prévoit une forte affluence de visiteurs venant de toutes les parties du pays. L'époque favorable pendant laquelle tombe la Foire autant que le tarif de faveur consenti par les chemins de fer contribueront à décider maintes personnes à faire le voyage de Bâle. La visite de la Foire s'impose à tous les commerçants avisés sachant tirer parti des occasions favorables. La Foire est précisément une occasion de s'orienter exactement sur la production et d'acheter dans de bonnes conditions. Elle est riche en enseignements pour tous les hommes d'affaires soucieux de s'adapter aux nouvelles conditions économiques. Comme arme de défense contre la concurrence, elle rend d'appréciables services à chaque industriel, à chaque artisan comme à l'ensemble de notre économie nationale.

Le budget valaisan est en équilibre.

Les comptes de l'Etat du Valais pour 1929 bouclent par un excédent de recettes de fr. 45.687,50.

Le „Zeppelin“ sur la Suisse.

Le Comte Zeppelin entreprendra samedi son premier voyage officiel de l'année dans le ciel helvétique.

Après le vote sur l'alcool.

Ainsi que nous l'avons annoncé mardi, le Conseil fédéral a pris un arrêté provisoire concernant le régime de l'alcool, afin d'éviter des abus dans la vente et la formation de stocks d'ici à ce que la loi d'application soit entrée en vigueur.

Toute la presse suisse se réjouit de la votation de dimanche. Elle considère en général ce résultat du point de vue supérieur du triomphe de la Démocratie, que l'on avait tant décriée ces années dernières et qui dans certains pays est certainement tombée en discrédit du fait d'une préparation civique insuffisante dans les couches populaires.

La Suisse a donné dimanche une magistrale leçon aux nations démocratiques. Nous avons le droit d'en être fiers.

A propos des zones.

La Suisse annonce que le Conseil fédéral a jugé inutile d'attendre la date du 1er mai pour informer officiellement la Cour de La Haye que les négociations directes ouvertes par ordonnance du mois d'août de l'année passée étaient demeurées sans résultat, et il en a informé la Cour. Cette communication peut être considérée comme l'ultime démarche de notre gouvernement en vue d'obtenir de la Cour internationale un prononcé définitif au sujet de l'affaire. Aucune entente n'est intervenue entre les parties relativement à l'interprétation à donner à la Cour de l'échec intervenu. Le Conseil fédéral se borne pour sa part à constater l'état de fait.

La Suisse à l'exposition de Liège.

On lit dans l'Indépendance Belge: « Comme on le sait, la Suisse a accepté avec empressement l'invitation du gouvernement belge de participer à l'Exposition internationale de Liège. Le groupe suisse sera abrité dans le pavillon spécialement construit à cet effet qui s'élève actuellement à la « Mustache », près du Palais de l'électricité. Fait intéressant à noter, les parois de ce pavillon, dont le style moderne ne rappellera en rien les chalets de bois des Alpes, seront en verre belge transparent. »

La maladie de la grève.

A Schaffhouse et à Bâle, le communisme a pris une extension extraordinaire au cours de ces dernières années. Le parti socialiste lui-même est débordé et son influence semble perdre de jour en jour du terrain dans ces importants centres industriels. On vient de s'en rendre compte encore une fois chez les ouvriers du bâtiment et du bois.

Le contrat passé entre cette Fédération syndicale et les patrons avait pris fin au 1er avril. Depuis lors, les ouvriers affiliés à cette association travaillaient sans contrat. Dans une récente assemblée, les éléments communistes proposèrent de décider la grève, bien que des tractations fussent en cours et qu'elles offrirent de nombreuses chances d'aboutir. Les ouvriers sur bois insistèrent pour que leurs camarades du bâtiment se joignissent à eux. La direction du syndicat voyant ses efforts vains quitta la salle. Et mardi matin, en dépit des conseils des comités responsables, le 80 % des ouvriers du bâtiment se mettait en grève.

On s'imagine aisément la désorganisation qui s'ensuivra à une époque de l'année où l'industrie du bâtiment bat son plein et les répercussions désastreuses de la grève sur la situation économique de Bâle, surtout si elle se poursuit pendant un certain temps.

L'abus des grèves est une des caractéristiques les plus certaines du communisme. Il constitue un élément de désordre social

d'une portée considérable et nous sommes à nous demander si l'autorité ne devra pas un moment légiférer dans ce domaine et assurer la vie économique du pays contre les manœuvres des fauteurs de troubles et des semeurs de zizanie. Il est facile de se rendre compte, en effet, que la plupart de ces grèves déclenchées sans juste motif ne sont qu'une méthode de pression politique et que les meneurs grévistes se moquent parfaitement du bien-être des ouvriers dont ils prétendent prendre la défense.

L'avance communiste à Bâle et à Schaffhouse est un danger national. Il n'y faut sans doute pas ajouter plus d'importance que de raison, mais il serait bon que l'autorité veillât à enrayer le fléau pendant que la tâche n'est pas trop difficile et que de nombreux éléments résistent encore à l'emprise des émissaires de Moscou. P. S.

Eugène Rambert.

Montreux a fêté l'autre jour le centième anniversaire d'un grand écrivain et d'un bon Suisse, le publiciste et poète Eugène Rambert.

Nous reproduisons de cet auteur l'article suivant, plein d'aperçus lumineux sur l'avenir de la nation suisse et de notre Démocratie.

Il est d'actualité plus que jamais.

LA CONFÉDÉRATION SUISSE

Le grand lien qui, dans l'origine, a rattaché les uns aux autres les membres de la Confédération suisse a été l'ennemi commun et un commun besoin d'indépendance. La Suisse n'est d'abord qu'une ligue créée pour la défense commune. Les *Eidgenossen* sont, comme le mot l'indique, les compagnons du serment, du serment d'alliance. Une ligue pareille avait de grandes chances de durée, parce qu'elle était à l'avantage de chacun, et l'on peut dire que, telle du moins qu'elle a été primitivement conçue, le 1er août 1291, elle ne portait en elle aucun germe de dissolution.

Aujourd'hui les choses ont changé. Par sa longue durée l'alliance a formé entre les cantons des liens plus étroits, fortifiés peut-être par les lointains souvenirs de l'antique Helvétie. Le sentiment d'une nationalité suisse s'est développé et a pris assez de consistance pour rendre possibles de grands sacrifices d'autonomie locale. On a compris que tous, en définitive, auraient à gagner à s'unir plus intimement et à mettre en commun des intérêts nombreux, politiques, militaires, commerciaux, intellectuels. Puis, sous le souffle de l'esprit moderne et toutes les aristocraties cantonales étant tombées, on a senti que la Suisse pouvait devenir en Europe le représentant de la vie républicaine et démocratique. Bref, une transformation s'est opérée, non sans secousse, mais avec une facilité relative qui a prouvé qu'elle était moins prématurée qu'on aurait pu le craindre. Aujourd'hui l'alliance est devenue si étroite que la Suisse peut, à juste titre, être appelée un Etat. Elle n'a plus seulement une diète, mais une vraie représentation nationale.

On a essayé de démontrer que la Suisse était retournée par là à sa constitution primitive et morale. Ingénieux paradoxe ! La Suisse actuelle est un fait nouveau, qui a, sans doute, ses causes dans le passé, mais qui n'y a guère d'antécédent, et qui porte évidemment la marque du XIX^{me} siècle.

Cette transformation devait s'accomplir. Elle n'en a pas moins jeté la Suisse dans une situation dont la gravité ne saurait échapper à personne. Elle l'a rendue plus forte et plus faible, plus une et plus fragile.

La Suisse y a gagné au dehors en dignité, au dedans en facilités de vie, en progrès accomplis, en action plus rapide et en plus libre disposition de ses forces et de ses ressources. Le sentiment national s'est développé et généralisé. Mais quels que soient les bienfaits que cette alliance plus étroite nous ait valus jusqu'à aujourd'hui, il n'est plus également certain que chacun y trouve toujours son profit, et il suffit d'une résolution malheureuse, prise à la légère, pour que ce qui était un avantage pour tous devienne un fardeau pour plusieurs. La Suisse est devenue un Etat proprement dit et un Etat démocratique ; mais à prendre tous les pays de l'Europe, sans exception, on n'en trouvera aucun qui soit moins capable de supporter un gouvernement à coups de majorité, et si la démocratie y verse de ce côté-là, ce qui est, nous l'avons vu, sa pente naturelle, la Suisse se brisera. Tous ses enfants lui sont attachés de cœur ; on le sait assez. Mais il est inutile de se repaître d'illusions, et il faut voir la réalité des choses. Or, il en est de cette affection comme de la plupart des autres, elle ne saurait vivre uniquement de sacrifices. Les cantons catholiques ne se résigneraient pas à être longtemps gouvernés par une majorité protestante menant les affaires à son point de vue, ni les cantons romands de l'être par une majorité allemande usant germaniquement de son droit de majorité. Et si jamais, las d'une alliance où il y aurait plus à perdre qu'à gagner, un ou plusieurs cantons demandaient sérieusement le divorce et le voulaient avec persévérance, il n'y aurait

pas de force qui pût l'empêcher. On ne saurait être Suisse malgré soi.

Il faut donc que sous sa constitution nouvelle, comme dans le temps où il ne s'agissait que d'une alliance défensive, la Confédération tourne à l'avantage de chacun de ses membres. Il y a un moyen pour cela, mais un seul, et c'est que l'esprit de liberté, cet esprit dont le premier principe est le respect des individus, soit de plus en plus l'âme de notre vie politique. Un commun besoin d'indépendance a fait la force de l'ancienne Suisse ; l'amour commun de la liberté fera seul la force de la Suisse nouvelle.

Il règne aujourd'hui dans le monde je ne sais quelle fièvre d'unité. Il faut souhaiter que nous n'en soyons jamais atteints. L'originalité de la Suisse, la loi et la raison de son existence, sont dans l'autonomie de chacune de ces patries serrées en un faisceau, grâce à laquelle la vie politique pénètre jusque dans les vallées les plus reculées, multiplie les centres actifs et appelle à l'éducation de la liberté les hautes ignorés aussi bien que les villes peuplées. Le pur esprit de démocratie ferait facilement bon marché de ces autonomies locales, pour peu qu'une majorité y vit le moyen de réaliser, par exemple, quelques progrès matériels ou administratifs. L'esprit de liberté portera à toutes le même intérêt, et il n'aura pas de plus vif désir que de les voir également vivantes, énergiques, malaisées à absorber.

Il suit de là que le principe fondamental de notre politique doit être d'envisager notre constitution actuelle comme un pacte nouveau, plus étroit que le premier, mais également volontaire, ou, en d'autres termes, de considérer l'Etat fédératif que nous formons aujourd'hui comme un développement de l'alliance.

Il se peut que ce développement de l'alliance en produise d'autres avec le temps. Rien ne prouve qu'elle ait atteint son maximum. Il y aurait encore plus d'un intérêt à mettre en commun, plus d'une grande œuvre à accomplir et qui ne peut l'être que par la participation de tous. Mais le principe que nous venons de formuler exige que chacun de ces progrès se fasse par la liberté, et que jamais une majorité n'emporte brusquement une décision tendant à resserrer l'alliance avant le temps où on pourrât l'obtenir par un consentement mutuel et presque unanime. Le jour où nos populations sentiraient réellement le besoin de s'unir par un lien de plus, les cantons feront volontiers un nouveau sacrifice d'autonomie. Ce ne sera point une perte pour eux. On ne perd pas ce qu'on donne. Par le fait même qu'on le donne on établit son droit à le garder et jamais une nation n'a été diminuée par des sacrifices spontanés.

Ainsi, nos institutions actuelles, en leur qualité d'institutions démocratiques, accordent à la majorité un pouvoir absolu ; mais la véritable politique suisse consiste à en user aussi peu que possible, et à ne pas procéder à coups de décrets aux développements désirables de l'alliance, mais à les attendre du temps, des progrès de chacun et de l'accord de tous. Elle consiste à prendre précisément le contre-pied de ce qui se fait chez nos voisins du nord, c'est-à-dire à laisser à la liberté le soin de produire l'union. Eug. RAMBERT.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

On tente un dernier effort, à Londres, en vue d'arriver à conclure un accord à cinq. M. Briand a fait part à M. Mac Donald du résultat de ses consultations avec M. Tardieu et le gouvernement français.

D'autre part, l'entente tripartite se poursuit. Les experts ont examiné la revendication japonaise demandant le transfert de 20.000 tonnes de la catégorie des contre-torpilleurs dans celle des sous-marins.

Comme une entente à cinq n'est plus guère possible, on s'efforce de sauver la face et de prouver que la conférence navale n'a pas été absolument inutile. M. Alexander, premier lord de l'Amirauté, a déposé un projet concernant l'usage du sous-marin, qui a été accepté.

Ce règlement porte sur quatre points :

1. La limite maximale du déplacement unitaire des sous-marins est de 2000 tonnes ;
2. Par exception, chaque puissance pourrait construire trois unités sous-marines de plus de 2000 tonnes, mais ne dépassant pas 2800 tonnes ;
3. Les super-sous-marins prévus doivent être compris dans le tonnage global des sous-marins alloué à chaque puissance ;
4. Ces stipulations s'appliquent à la période de 1930 à 1936.

D'autres questions de détail ont été étudiées. D'une façon générale, on constate que la conférence a abouti à un échec complet pour ce qui concerne son but principal. Par contre, elle aura d'heureux effets sur l'ensemble du problème du désarmement, parce qu'elle l'a éclairci et posé sur son vrai terrain.

On annonce de New-York que la marine américaine a été dotée d'une mitrailleuse inventée par Robert Hudson et qui sera la plus terrible du monde. Sa portée est de 15 kilomètres et elle pourra tirer 80 coups à la minute avec des balles de calibre 5. L'adoption d'un ca-

non contre avions spécial est également à l'étude.

— Mme Hanau, la gréviste de la faim, qui a pu fournir la caution de 800.000 fr. qu'on lui réclamait, a été libérée. Elle s'est rendue dans une maison de santé de Neuilly.

— Selon l'« Intransigeant », la première réunion du Conseil d'administration de la Banque internationale aura lieu à Bâle, à la fin de cette semaine.

— Le gouvernement suédois a demandé à son Parlement l'autorisation de modifier le statut de la Banque nationale suédoise de façon à ce qu'elle puisse souscrire des actions pour 20 millions de francs suisses auprès de la Banque internationale.

— Aux élections municipales de Tilbury, Doekset et Gray, en Angleterre, tous les candidats travaillistes ont été battus et remplacés par des conservateurs. Faut-il voir là un signe de revirement. On serait tenté de le faire, quand on considère qu'à Gray, par exemple, les travaillistes n'avaient rencontré aucune opposition depuis quatre ans.

Accidents et malheurs.

A Wittenbach, Saint-Gall, un enfant de trois ans est tombé dans un ruisseau et s'est noyé.

— A Gränichen, Argovie, M. Jean Widmer, charbon, 61 ans, circulant à bicyclette, a été renversé par une automobile qui n'avait pas entendu venir, étant dur d'oreille. Très grièvement blessé, il a succombé à l'hôpital.

— A la station de Wangenbruggli, près de Berne, la petite Hedwige Schori, 5 ans, qui jouait près de la voie ferrée, a été happée par une draineuse qui la projeta de côté. La pauvre a succombé à une fracture du crâne.

FRIBOURG

Cours de répétition du Rég. d'inf. 41 (bat. 107 et 108)

Par décision du Département militaire fédéral, le cours de répétition du Régiment d'infanterie de Landwehr 41 (bat. 107 et 108) a lieu du 12 au 24 mai 1930.

Entrée : bat. 107, à 9 h., à Fribourg-Arsenal ; bat. 108, à 9 h., à Colombier-Arsenal.

Le cours de répétition est précédé d'un cours de cadres de 5 jours auquel sont astreints les officiers d'infanterie des E. M. et unités, et les sous-officiers : caporaux et sergents de fus. carab. et mitrailleurs astreints au cours de répétition.

Officiers et sous-officiers recevront un ordre de marche personnel pour le cours de cadres.

Nos chiens de police.

Voici encore un cas où un chien de police a montré la sûreté de son flair et les services qu'on peut obtenir de ces limiers :

Vendredi, à 10 h. du soir, le gendarme Chardonnens, de Fribourg, propriétaire du chien de police *Lison*, fut appelé à coopérer à la recherche d'une personne qui avait disparu de son domicile une heure plus tôt et sur laquelle on avait des inquiétudes. Au bout de 20 minutes, le chien relevait la piste de la disparue, filait par la rue Week-Reynold, la route de Payerne, le chemin de Bonnesfontaines et le Petit-Rome dans la direction du cimetière Saint-Léonard. Les portes du cimetière étaient fermées. Le chien mena son maître du côté de l'enceinte où se trouve le cimetière israélite, où une brèche a été faite dans le mur pour cause de réparations. C'était par là, en effet, qu'était entrée dans le cimetière la personne qu'on cherchait et qui fut trouvée sur une tombe de famille, où le chagrin l'avait attirée.

Concours cantonal de vaches et chèvres laitières.

Pour le troisième concours cantonal de vaches et chèvres laitières, qui aura lieu du 8 au 14 avril, à Fribourg (Suisse) sont inscrites 45 vaches, soit 27 de la race fribourgeoise tachetée noire et 18 de la race tachetée rouge. Il y a dans ce nombre des vaches qui donneront plus de 30 kg. de lait par jour. Il y aura, en outre, 10 chèvres de la race chamoisée.

L'entrée du concours sera autorisée chaque jour au public, à partir du 9 avril, de 9 à 12 h. et de 14 à 17 h.

Le dimanche 13 avril, l'entrée sera permise sans interruption, de 9 à 17 h.

Un catalogue des vaches et chèvres inscrites, avec la photographie des animaux, sera publié et mis en vente sur l'emplacement du concours.

Un acte de probité.

Un négociant neuchâtelois nous communique qu'il a reçu ces jours passés d'un village fribourgeois une lettre par laquelle on l'informait qu'on avait trouvé dans des papiers de famille une vieille facture de lui, restée apparemment impayée, qu'on tenait à solder. La note était vieille de vingt-trois ans. Les personnes qui l'ont retrouvée l'ont acquittée, en y ajoutant les intérêts.

Le marchand en question a jugé qu'un pareil acte d'honnêteté méritait d'être publié. C'est pourquoi il nous a prié de le faire connaître. (La Liberté).

Ce ma
accompa
sens, à
allée ve
gues et
l'amputa
Mme
lement.
vail.
A sa l
deuil cr
cères co

FÉL
Par un
lix Glas
et Métie
rement
re de s
l'occasio
avril.
Nos a
réjouiro
présiden
mérité

M. le
de la
chargé d
suisses
à la 52
sera ce
de la So
de Broc
semaine
Nous
nes ces
sérieux
hailons
bonne f
concour

Ce rav
« Beau
son temp
rettes se
spirituell
Le put
danseuse
remporte
cette idy

En ma

Toute
du prem
Le sa
rajons
ves end
gazons
nouvelle
du jour
vaient p
attaquer
semble
planer
des mon
la nature
O pri
trée tr
Gruyère
n'est-ce
la vie
tes, l'es
vieux c
du pay
Sois
mais l
qu'au
et répo
impatie
nous qu
de ton
nous r
pour n
mante.
Déjà
ce, les
sons et
des her
les gar
embau
l'uniss
se par
se fait
protect
appelle
l'avid
et les c
lianc
Gruy
es bell
reusme
tés » a
bien, s
en ce
jours.
Jus jam
et faire
les les
mervei
présen
que no
bien t
Sois
barde
mains
de bou

GRUYÈRE

Nécrologie.

Ce matin, de nombreux parents et amis accompagnaient Mme Marie Dey, de Marsens, à sa dernière demeure. Elle s'en est allée vers un monde meilleur après de longues et pénibles souffrances. Elle dut subir l'amputation d'une jambe.

Mme Marie Dey était âgée de 54 ans seulement. Ce fut une mère courageuse au travail.

A sa famille cruellement éprouvée par ce deuil cruel, nous présentons nos plus sincères condoléances.

Félicitations présidentielles.

Par une dépêche adressée lundi à M. Félix Glasson, président du Cercle des Arts et Métiers de Bulle, M. Musy félicite sincèrement le parti libéral-radical de la Gruyère de son activité couronnée de succès à l'occasion de la consultation populaire du 6 avril.

Nos amis politiques de tout le district se réjouiront sans doute de cette attention du président de la Confédération, qui a bien mérité du pays.

Pour Alger.

M. le professeur Huguenin, vice-président de la Commission technique fédérale, chargé de l'inspection des quatorze sections suisses de gymnastique qui prendront part à la 52^{me} fête fédérale nationale d'Alger, sera ce soir à Bulle. Il inspectera le groupe de la Société de Bulle et celui de la Société de Broc, qui prendront la route d'Alger la semaine prochaine.

Nous savons que depuis bien des semaines ces gymnastes poursuivent un travail sérieux en vue de cette manifestation. Souhaitons que l'examineur les trouve en bonne forme pour affronter le grandiose concours.

Vienne qui danse.

Ce ravissant film viennois est la suite du « Beau Danube bleu » qui fut si apprécié en son temps. Tout ce qui fait le charme des opérettes se retrouve dans cette œuvre fraîche et spirituelle, vrai modèle du genre.

Le public y retrouvera la délicieuse Lya Mara, danseuse écrivain et comédienne de talent qui remporte un nouveau et retentissant succès dans cette idylle charmante.

En marge de la vie bulloise...

« Voltez au ciel, joyeuses hirondelles ! »

Toute la population citadine est à la joie du premier printemps.

Le soleil baigne la cité et la vallée de rayons si doux et si caressants que les rêves endormis se réveillent en sursaut. Les gazons poussent hardiment et les fleurs nouvelles s'épanouissent à la tiède lumière du jour comme si les uns et les autres n'avaient plus à craindre le retour des contre-attaques hivernales. Un souffle d'allégresse semble passer par-dessus les montagnes et planer au firmament radieux et le front des mortels s'illumine des vastes espoirs de la nature.

O printemps joli et parfumé, que ton entrée triomphale est chère à la verte Gruyère ! N'es-tu pas son hôte préféré et n'est-ce pas toi qui ranimes dans la nature la vie luxueuse des plantes de toutes sortes, l'espoir dans le regard inquiet des bons vœux et l'amour au cœur des « jeunesses » du pays ?

Sois donc le bienvenu et jette à pleines mains ton trésor sur nos campagnes et jusqu'au sein même de la cité. Sois généreux et réponds à l'appel de ceux qui t'attendent impatiemment ! C'est toute la vie de chez nous que tu recèdes dans les plus mystérieux de ton habit de fête et là-haut, tout là-haut, nous regardons à l'envers la neige reculer pour nous faire place, à toi, saison charmante, et à nous, enfants de Gruyère.

Déjà les bourgeons bruissent sous l'écorce, les oiseaux essayent d'amoureuses chansons et l'espoir des nids se dessine au sein des herbes et des feuillages naissants. Déjà les garçons rient en se trémoussant à l'air embaumé du soir et les filles se mettent à l'unisson des robes vertes et légères dont se parent prairies et cotillons. Déjà la cité se fait déserte quand viennent les ombres protectrices de la nuit ; déjà le dimanche appelle à l'ombre des haies et des forêts l'aède au chant de la nature ; déjà les gens et les choses ont entonné l'hymne de la délivrance et du Renouveau !

Gruyère aimée, nous savons bien que tu es belle et qu'aussi parfois tu te fais amoureusement désirer, tout comme les « beaux-lés » auxquelles tu donnes le jour. Eh ! bien, s'ais-tu, nous allons bientôt te chanter en ce Bulle vers lequel tu regardes toujours. Nous allons te fêter comme tu ne le fus jamais. Nous allons fouiller en ton cœur et faire résonner devant des milliers d'hôtes les fibres les plus enchanteresses de la merveilleuse histoire. L'âme de ton activité présente et les espoirs superbes de l'avenir que nous te souhaitons et que nous savons bien te procurer.

Sois fière et fais-toi belle, Gruyère ! Le barde qui t'aime et qui te connaît a pris en mains sa lyre irrésistible et des centaines de bouches s'apprentent à te célébrer.

Car, ô doux pays de la blanche neige, du soleil pur, des claires sonnaillies et des chalets, l'esprit des contes plane encore dans les vallons, les fils vaillants et fidèles l'aiment d'un amour éperdu et veillent sur toi !

ECHOS ET NOUVELLES

Le roi Boris de Bulgarie mis à l'amende ?

On sait que parmi les distractions favorites du roi Boris de Bulgarie, il n'en est aucune qui lui donne plus de plaisir que celle de conduire une locomotive.

Cédant une fois de plus à son inclination, le souverain prit charge l'autre jour de l'express qui assure le service Varna-Plevna. Son frère, le prince Cyrille, qui partage ses goûts, l'accompagnait comme chauffeur. A la fin du trajet, qui s'effectua sans incident, le monarque et son frère, tous deux en costume réglementaire et le visage noir, se présentèrent au bureau de l'inspecteur pour lui faire le rapport verbal de rigueur.

Le chef du contrôle, ignorant la personnalité de ses deux subalternes et s'apercevant qu'ils étaient entrés en gare avec quelques minutes de retard, les prit vivement à partie et brutalement les mit à l'amende. On devine sa confusion lorsque, ayant exigé les deux signatures réglementaires, il s'aperçut qu'elles étaient celles du roi et de son frère.

Dernière Heure

La jeune Catherine Riefler, 12 ans, arrêtée à Sarrebruck, accusée d'avoir tué la petite Anne-Marie Scholtes, âgée de 3 ans et dont le corps fut découvert le 31 mars dans une gravière, a fait des aveux complets. Elle a reconnu avoir maltraité également d'autres enfants.

— La commission des finances du Reichstag a refusé l'augmentation de l'impôt sur la bière. Le gouvernement est en train de consulter maintenant les chefs des partis politiques auxquels il expose le résultat de leur attitude négative. En somme, le dénouement de la situation est entre les mains des populistes bavarois. Ces derniers assument donc une grande responsabilité devant le pays, puisque c'est d'eux que dépend la dissolution éventuelle du Reichstag.

On cherche un compromis en ramenant l'augmentation de l'impôt sur la bière à 50 %. Au reste, le cabinet demeure inébranlable dans sa décision de mener à bien et rapidement l'assainissement financier du budget.

— La Conférence navale touche à sa fin. On a l'impression que ce soir ou demain la clôture en sera décidée et annoncée. L'accord à trois arrive au point. Un dernier effort doit avoir lieu aujourd'hui en vue de rapprocher « in extremis » les thèses italienne et française. Les experts ont examiné encore la situation. Il est reconnu formellement que les besoins de la France sont autres que ceux de l'Italie, qui ne dépassent pas le cadre de la Méditerranée.

La France estime qu'un minimum elle a besoin d'un surplus de 240.000 tonnes pour parer à ses besoins ailleurs que dans la Méditerranée. C'est son dernier mot. L'Italie est d'accord de ne pas construire de navire de haut bord durant la période 1930-1936. Par contre, elle veut la parité, en tout état de cause, pour les sous-marins et les petits croiseurs. Ainsi, selon le point de vue italien, la France aurait de fait une supériorité considérable sur l'Italie. Seulement, la France fait remarquer que cette supériorité n'existe que si l'on tient compte d'une série de navires démodés et sans aucune valeur de combat. De fait, elle est inexistant. Et l'impasse continue.

— Depuis mercredi, à cause de la grève de la Fédération des ouvriers sur bois et du bâtiment, la construction est paralysée sur toute l'étendue du territoire de Bâle-Ville.

— Mardi, à La Chaux-de-Fonds, rue Léopold-Robert, l'ouvrier Louis Sassi, 64 ans, qui posait des crochets sur la façade d'un bâtiment, est tombé sans qu'on sache pourquoi ni comment d'une hauteur de 3 mètres. Grièvement blessé à la tête, le maçon a succombé.

— L'atterrissage du « ZEPPELIN », l'autre jour, a été des plus dramatiques. La bise soufflait bien fort et c'est involontairement qu'il a survolé la Suisse. Au moment de l'atterrissage, à la troisième tentative, la proue, à la suite d'un coup de vent, piqua la verticale, emportant deux hommes, dont l'un retomba à terre d'une hauteur de 10 mètres, se blessant grièvement, et l'autre réussit à se faire hisser dans la nacelle, après avoir été un certain temps suspendu dans le vide.

Pendant un certain temps, le public suivait avec anxiété les circonvolutions du dirigeable désemparé. Finalement, l'équipe de terre de l'atterrissage ayant été portée à près de 500 hommes, le « ZEPPELIN », tétu et capricieux ce jour-là, fut réintégré dans son hangar.

FESTIVAL

Ce soir, jeudi 10 avril, à 9 h., répétition, pour les dames, des chœurs du Festival « Grevin ».

Monsieur Henri REICHLIN et ses enfants, à Bulle, Fribourg et Estavayer, expriment leur reconnaissance à toutes les personnes qui ont pris part au grand deuil qui vient de les frapper.

On cherche à louer de l'herbe

pour 50 génisses du 1^{er} au 30 juin. S'adresser à Jean WYSS-MULLER, La Léchère, BULLE.

OCCASION RÉELLE

à débarasser, c'est pour rien, un stock de cantonnières brodées.

A. Widmer-Blain BULLE

ON DEMANDE pour la montagne, un bon garçon

de 15 à 16 ans sachant traire, ou un homme âgé. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 894 B.

Appartement

de 3 chambres à louer. S'adresser à M. MAILLARD, boulanger, aux Bouthays, La Tour.

Copeaux et sciure

en suffisance aux Usines Despond à Bulle.

A VENDRE

faute d'emploi, un potager à bois à 4 trous, ainsi qu'une romaine, contenance 115 litres. Le tout en bon état. S'adresser au Café du Tirage, Bulle.

A VENDRE

quelques chars de foin et regain. S'adresser à Oscar Mariaux, Riez.

La commune de LESSOC demande

quelques bons scieurs de long pour le sciage en montagne. S'adresser à M. le Syndic.

AU CINÉMA LUX
Vendredi, Samedi, à 8 h. 15. - Dimanche, à 3 h. et 8 h. 1/4
Une ravissante opérette viennoise
VIENNE QUI DANSE
suite du « Beau Danube bleu » qui fut si apprécié, avec Lya Mara, la célèbre danseuse hongroise.

AVIS
Les contribuables de la commune de Bulle qui n'ont pas acquitté leurs impôts, exercice 1929, sont assujettis au paiement de l'intérêt de retard et de la pénalité.

Domaine à louer
On offre à louer de gré à gré et pour le terme de 3 ans, la propriété des TRONCS BUTTEVY, à Vaulruz, de la contenance d'environ 20 poses, avec grange, écurie, eau intarissable. Pour visiter et traiter, s'adresser à SEYDOUX Léon, négociant, à VAULRUZ, jusqu'au 20 avril courant.

GRAND CHOIX
Chapeaux d'Été
MAGASIN DE MODES
Jeanne GLASSON
en face du Champ de Foire
- BULLE -

Poudre MAYOR
puissant anti-épidémique tonique et dépuratif, prévient contre la FIÈVRE APTEUSE
Envoi franco : le paquet, 3 fr. ; par 6 paquets, fr. 2.90 ; par 12 paquets, Fr. 2.80. A. DELISLE & Cie, LAUSANNE. En vente dans toutes pharmacies et bonnes drognoreries. P640 2L.

Demandez l'excellente bière
Bock de Pâques
brune et blonde
P. 111 P. de la
BRASSERIE BEAUREGARD
livrée dès maintenant en fûts et en bouteilles.
Dépôt à BULLE. — Téléphone 13.

REFITAG
Société financière pour la réclame S. A.
Pelikanstrasse, 2 — ZURICH I — Pelikanstrasse, 2
entreprend et réalise à ses frais et à ses risques et périls les campagnes publicitaires d'entreprises de toutes catégories sur la base d'une participation au chiffre d'affaires.
La direction fournit gratuitement renseignements et propositions, sans engagement pour le client.
„REFITAG“, Société financière pour la réclame S. A.
ZURICH I
Téléphone UTO 21.97. Pelikanstrasse, 2.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

L'Ombre des Heures

PAR **JMANNÉ DE COULOMB** 54

Après le départ du docteur, elle dit donc d'une voix qui supplait :

— Si vous renonciez à cette croisière, Hugues ! Vous m'accompagneriez là-bas... Vous y seriez fort bien pour travailler.

— Je perdrai mon temps. En ce moment, j'ai besoin de fouetter mon esprit avec de nouvelles visions. La grande revue me demande quelque chose de très original. Elle me le paiera ce que je voudrais. Je n'aurais garde de la décevoir, car la vie devient de plus en plus difficile, et, je le vois bien, nous n'avons plus à escompter l'héritage de votre oncle Janeki. Il faut donc que ma plume remplace les millions évanouis en fumée.

— Hugues, vous me forcez à vous dire ce que j'ai surpris, un jour : dans le monde on parle beaucoup de vous et de la comtesse de Mauberty. Certains vont jusqu'à prétendre que, d'écarter par votre mariage, elle ne songerait qu'à vous pousser au divorce. Cette croisière accrédi- tait encore les mauvais bruits.

Il devint livide. Les veines de ses tempes se gonflèrent.

— Prétendez-vous me mettre en tutelle ? demanda-t-il.

— Non, vous ne me comprenez pas... Je défends seulement la dignité de votre foyer. Il ne faudrait pas que, par votre conduite, vous donniez prise à la calomnie.

Il haussa les épaules, un geste d'enfant gâté qu'il avait conservé de sa première enfance :

— Je suis au-dessus de tous ces ragots et

j'entends rester le maître absolu de mes actes. J'ai décidé de prendre part à cette croisière, et rien ne m'en détournera. En mon absence, je vous laisse libre d'arranger votre vie à votre guise. Vous le voyez, je ne suis pas généreux ni exigeant.

Il agissait comme le mari de son inquiétante Jacqueline. Elle fut sur le point de le lui dire, mais la fierté retint les mots sur ses lèvres :

« Puisqu'il se désintéresse de mes faits et gestes, pensa-t-elle, de l'irritation au cœur, pour- quoi n'irais-je pas là-bas dans la chère maison où sont tous mes souvenirs ? »

Elle commença même un billet pour son père, mais en cherchant l'indicateur, ses doigts rencontrèrent la lettre au mot unique de l'oncle Michel. Ce seul contact fut déprimant. De l'au-delà, il lui semblait qu'un murmure lui arrivait :

« L'heure fuit et fuira... Agis de telle sorte que toutes tes minutes soient bonnes pour l'Eternité... »

Elle rejeta son stylo, et laissa tomber son front entre ses mains. Une terrible lutte se livrait en elle, mais sans doute, là-haut, le saint priait, et sa mère, et toutes les aïeules. Lorsqu'elle se redressa, très pâle, une rosée aux tempes, elle avait repris son grand air de dignité que Bonnard avait su si bien fixer, et le soir, à dîner, elle annonça à son mari et à sa belle-mère :

— Je partirai pour Biarritz le jour même où vous quitterez Paris.

Ils ne lui posèrent aucune question. Ils n'étaient occupés que de leurs préparatifs, et pendant quinze jours ce fut ainsi. Ils essayaient des costumes, ils s'informaient des meilleurs préservatifs contre le mal de mer ; ils se procuraient tous les guides, tous les livres parlant de leurs escales. Leurs futurs compagnons entraient, sortaient : Gervot, l'ancien ministre ; Mme Lorgerie, la baronne, Sergeard — figures

peintes et cheveux teints — et les Chéron, les Béral ; des fournisseurs apportaient des paquets ; la comtesse de Mauberty téléphonait pour ceci, pour cela, et au milieu de cette agitation, de ce brouhaha, Margaita s'isolait, sans cesse penchée sur le berceau où son petit Jean vagissait d'une voix si faible qu'on ne l'entendait pas dans les pièces voisines.

Le départ se décida brusquement : la veille, il n'en était pas question, et le lendemain, c'était la bousculade.

Justement, l'enfant avait passé une mauvaise nuit : il était agité, fiévreux.

— Je m'inquiète de vous voir partir, avoua la jeune mère lorsque les voyageurs vinrent lui annoncer que Massot les attendait à la grille.

— Et vous avez grand tort, assura Hugues. N'avez-vous pas entendu ce que vous disait Borel, l'autre jour ? Il s'est moqué de vous carrement ! D'ailleurs, six semaines sont bien vite passées... A mon retour, je vous rejoindrai à Biarritz.

Mme Liserolles effleura d'un vague baiser le front de sa belle-fille. Quant à son petit-fils, elle le regarda à peine.

— Ne le réveille pas, conseilla-t-elle à Margaita, qui tenait le rideau soulevé. Puisqu'il a mal dormi, il a besoin de repos.

Elle sortit de la chambre, et, d'abord son fils ébaucha le geste de la suivre. Une pensée subite le ramena en arrière.

— Je veux tout de même embrasser mon petit, expliqua-t-il.

Il se pencha sur le berceau et baisa l'une des menottes pâles, puis, se redressant, il attira brusquement sa femme contre lui.

— Comptez sur moi, promit-il encore. Dès que je le pourrai, je vous rejoindrai.

— Du vestibule, sa mère l'appela :

— Hugues, que fais-tu ? Nous sommes en retard.

Il desserra son étreinte et, repoussant presque Margaita, il s'élança dehors.

Le roulement de l'automobile marqua son départ. Il décrivit, s'éteignit ; le silence enveloppa la maison désertée où la précipitation du départ laissait à terre des papiers froissés, et, sur les tables, un peu partout, les objets les plus divers qui, à la dernière minute, n'avaient pas trouvé place dans les malles.

Yocheppa vint rejoindre sa jeune maîtresse : — Eh bien ! mon étoile, on va être tranquille un peu.

Margaita, encore émue de l'adieu de son mari, se pencha sans répondre sur le berceau. Plus que jamais, elle avait hâte de fuir cette solitude, trop pleine de douloureux souvenirs.

L'enfant reposait plus calme.

Elle passa dans le cabinet voisin qui avait déjà l'aspect abandonné des lieux qu'on n'habite plus, et elle appela au téléphone le docteur Borel.

— Je suis inquiète, raconta-t-elle, mon petit Jean a la fièvre, et justement, sur votre conseil, je me disposais à partir pour Biarritz.

— S'il ne toussait pas, ce mouvement fébrile n'a rien que de très normal, vu son état de faiblesse... Que cela ne change rien à vos projets. J'augure beaucoup cette cure d'air marin.

Le soir même, la jeune femme se mit donc en route après avoir envoyé deux télégrammes, l'un à son jardinier, l'autre à sa tante Gracieuse qui, sans doute, grâce à l'automobile de son frère Janeki, l'attendrait à son arrivée.

Elle ne voulait plus réfléchir, ni se replier sur elle-même. Elle allait droit devant elle, dans la direction que lui montrait le devoir impérieux du moment.

(A suivre).

ABONNEZ-VOUS à « LA GRUYÈRE »

Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.

Les fins gourmets

trouvent exquis le café préparé avec du **Café de Malt KNEIPP KATHREINER**

Essayez le mélange :

3/4 Café de malt Kneipp
1/4 Café ordinaire.

Consommez les excellents **Flocons d'avoine Centaure**



développent les enfants - fortifient les hommes - réparent les vieillards. Demandez le manuel de cuisine gratuitement à la **Malterie de Lutzelfuh 5. A.**

AVIS Les superphosphates riches de St-Gobain

dont la réclame n'est plus à faire, ont tous ces jours sillonné les routes. D'autres convois font route. Les agriculteurs qui seraient encore acheteurs voudront bien ne pas tarder de faire leurs commandes. Pour éviter des courses inutiles, ne pas venir sans savoir si de nouveaux wagons sont arrivés.

F. DROUX, à BULLE, seul vendeur p. la région Paul GEX, successeur.

Mise publique.

Le soussigné exposera en mise publique, le **samedi 12 avril** prochain, devant son domicile, à **MORLON, dès 13 h.** précises, son **chédail**, savoir : 4 chars à échelles, faucheuse à 1 cheval, marque *Hercule*, ayant servi 2 ans, 1 faneuse, caisse à purin, 1 voiture, 1 charrette à lait, 1 paire ridelle pour char, couvert, 2 brouettes à fumier, charrette, herse à prairie, herse à champ, rateaux, fourches, faux, ustensiles aratoires, fil de fer, timon avec palonniers, boille à lait neuve, outils de bûcheron, colliers de chevaux en bon état, couvertures, clochettes pour vaches, 1 potager à 4 trous en bon état, 1 lit complet, 1 pousette anglaise, ainsi que d'autres objets dont le détail est trop long.

L'exposant : **SOYBOZ Clément.**

Le soussigné avise le public qu'il s'occupe de la confection des duvets, traversins et oreillers

plumes et édredons de première qualité, fournitures complètes pour literie.

Divans, canapés, fauteuils neufs sur commande. **Vente et pose de linoléum.**

Se recommande : **CHAVAILLAZ Albert, tapissier, Riaz.**

Complets drap pour hommes

34.- 39.- 44.-

Costumes sport pour hommes

on bon tissu anglais, avec pantalon long ou saumur

39.- 49.- 59.-

Costumes pour garçons

en solide drap

15.50 19.50 24.-

Complets salopettes

7.90 9.90 10.90

Combinaisons moto

8.90 10.90 12.-

Pantalons de travail

drap spécial

10.90 12.90 15.50

Expéditions contre remboursement. Indiquer tour de poitrine et prix. Echange en cas de non convenance.

AUX Villes Suisses - VEVEY -
Trachsel frères.

A LOUER à Bulle

en soumission,

une **1^{ère} fleurie**

pour un troupeau.

S'adresser à **Publicitas, Bulle** sous P. 7232 B.

Fromager

d'un certain âge

est demandé

pour fabriquer seul à la montagne.

S'adresser à **Edmond Giroud Couvet** (Neuchâtel).

Je cherche

bon jeune domestique

connaissant tous travaux de campagne. Bon gage. Entrée de suite.

S'adresser à **Albert-Henri Dupraz, La Châtaiz-sur-Wevey.**

Jeune fille

propre et active

est demandée

pour seconder la cuisinière et pour les divers travaux du ménage.

S'adresser à **Mme Fernand PEYRAUD, directeur, Bulle.**

On demande à acheter des actions

de la **Banque Populaire de la Gruyère**, du **Crédit Gruyérien**, du **Comptoir d'Escompte de Genève**, de la **Banque Commerciale de Bâle** et de la **Banque Fédérale.**

Faire offres par écrit sous P. 601 B., à **Publicitas, Bulle.**

On demande dans un hôtel à Châtel-St-Denis, une forte

jeune fille

pour tous les travaux du ménage et si possible connaissant le service de salle.

S'adresser à **Publicitas, Bulle** sous P. 876 R.

VACHER

On demande un vacher sachant bien traire, pour 6 vaches et pour aider aux travaux de la campagne.

S'adres. à **A. Winz, au Champ-Rond, Combromont-le-Grd.** Station Granges-Marnand.

Un potager

à 4 trous et en bon état, pour la campagne

est à vendre

chez **MOURLEVAT, négociant, BULLE.**

Transports

en soumission.

La Commune de Bulle met en soumission :

a) **le louage des chevaux** nécessaires aux services publics ;

b) **le service du corbillard.**

Prendre connaissance des cahiers des charges et déposer les soumissions au Secrétariat communal jusqu'au **lundi 14 avril 1930**, à 5 h. du soir. Ville de Bulle.

Foin et regain bottelé

à vendre

par n'importe quelle quantité chez

G. MAILLEFER, LA TINE

(Pays-d'Enhaut).

Durifiez votre sang
par **Modélia**
le dépuratif-laxatif végétal et de goût délicieux. C'est la **Salsepareille Model** de vieille renommée.
5 fr. et 9 fr., dans les pharmacies.
Pharmacie Centrale, Madlener-Gavin
8, rue du Mont-Blanc, Genève.

A Bulle : Pharmacie Rime.

TIR MILITAIRE au stand du Verdol, à Bulle

Dimanche 13 avril, de 8 h. à midi et de 2 à 5 h.

Dimanche 27 avril, de 8 h. à midi et de 2 à 5 h.

Livrets de service et de tir indispensables. Les hommes domiciliés dans la commune de Bulle ont l'obligation de faire leur tir à Bulle. Société des Carabiniers et de Tir militaire, Bulle.

CABINET DENTAIRE Dr J. BERSSET

MÉDECIN-DENTISTE

Rue de Vevey - **BULLE** - Rue de Vevey

TRAVAUX SOIGNÉS à prix modérés.

CONSULTATIONS de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

— TÉLÉPHONE 249 —

Mise de bétail et chédail

Le soussigné vendra en mise publique, le **lundi 14 crt, dès 13 h.**, devant son domicile, à **PRINGY „Le Pas“** :

1. **4 vaches, 1 taurillon** de cinq mois et **une vachette** d'un mois. Bétail pie rouge et de premier choix.

2. **Un char** à échelle (essieux 13 lignes), **un tombeau**, **une charette** de Charmey, **une caisse à purin** indépendante, et **un collier** pour vache.

3. Environ **3000 pieds de foin** et **regain** à distraire.

Paiement comptant.

L'exposant : **GEINOZ Clément.**